

Le Feu du Souvenir

En l'an de grâce Huit Cent Vingt et un.

Comment Thierry avait-il pu dormir, juste là, sous le porche, bien tranquillement, alors qu'avait lieu cette catastrophe ?

Les flammes consumaient la Grande Eglise de Lourdes, et ravageaient tout : à l'intérieur ses pierres, encore grises il y'a peu, noircies à présent, semblaient seules épargnées par la destruction. Les piliers en bois de la travée devenaient cendres, les vitraux centenaires avaient éclaté, les bancs des paroissiens étaient cendres, la toiture en bois de sapin menaçait de s'écrouler tout entière, quand Thierry, réveillé un peu plus tôt par l'odeur de fumée. Très pâle, il sentait sur sa peau la force du vent, gonflant l'ardeur du feu. Que pouvait-il sauver à lui seul, avec son misérable seau ? Il ne le savait pas. Il fallait sauver ce qui pouvait l'être, sauver ce qui le méritait. Mais qu'y avait-il encore à sauver ?

Thierry, lorsque ses sens l'avaient réveillé de son profond sommeil, s'était débarrassé de son heaume encombrant, de son casque inutile et de son bouclier qui ne l'était pas moins, avait couru jusqu'au fleuve, trouvé par hasard un seau, l'avait rempli et s'en retourna. Il n'avait guère réfléchi, agissant par instinct. Face au drame, se sentant bien ridicule, il observait, béat, le feu continuer son œuvre de destruction. Mal réveillé, mais se doutant maintenant que s'y prendre à lui seul ne servirait à rien, il eut la présence d'esprit de ressortir pour appeler à l'aide. Il hurla :

-L'Eglise ! Sauvez l'Eglise !

Mais on ne lui répondit pas. Le soleil allait bientôt se lever, les habitants du bourg dormaient encore. Il scrutait vaguement les environs, en quête d'une réponse qui ne viendra pas. Soudain il crut entendre répondre. Une voix, hésitante, assez faible, derrière lui. Elle venait de l'intérieur de l'édifice :

-A... A l'aide !

Thierry la reconnut immédiatement. Oncle Benoît ! Oncle Benoît, si malade, si affaibli, était à l'intérieur ! Par quelle bêtise avait-il put l'oublier ? Vite ! Thierry rentra dans l'édifice. Un crucifix géant, en métal noir, dont le socle en bois de hêtre n'avait pu résister, manqua de peu de l'écraser. Où était oncle Benoît ? Oncle Benoît ! Là ! A terre, aux pieds du confessionnal ! Il courut jusqu'à lui, en prenant soin d'éviter le brasier. Etendu par terre, son oncle ne remuait pas. Thierry l'examina en un coup d'œil. Aucune brûlure sur sa soutane. Il a dû suffoquer sous la fumée, et perdre connaissance. Vite, Thierry souleva son vieil oncle, qui n'était pas bien lourd, amaigri qu'il était par la maladie. Il parvint à le porter, sur ses épaules, et marcha aussi vite qu'il put vers la sortie, suffoquant beaucoup. Au moment où il repassa le seuil et respira de l'air sain, il entendit le clocher de l'Église s'effondrer, et entraîner la toiture avec elle, dans un fracas assourdissant.

Parvenu à atteindre l'extérieur, il amena Benoît contre l'arbre le plus proche. Thierry apporta le seau d'eau qui ne lui avait pas servi, et, ne sachant que faire pour le réveiller, le vida sur sa tête.

-Mon oncle ! Mon oncle !

L'oncle Benoît quittait lentement sa torpeur. Il ouvrit les yeux. Toussa un peu. Thierry, accroupi près de lui, regardait autour : lentement les habitants, enfin conscients de l'incident, s'attroupaient autour de l'édifice. Tous, interdits, restaient cloués sur place. Pas un prêtre, un chevalier ou un bourgeois pour aller chercher de l'eau ! Heureusement qu'oncle Benoît fut le seul à l'intérieur ! Sinon leur inaction eut coûté la vie à beaucoup. Thierry, outré, leur cria :

-Allez chercher de quoi éteindre le brasier !

-Non...

D'une voix bien faible, oncle Benoît avait parlé. Sa voix était faible, et il ne parlait qu'avec difficulté. Oncle Benoît insistait :

-Non... Il...est...Trop tard...

Par chance, l'Eglise, un peu excentrée de la Cité, près des murailles de pierres, et ne jouxtait aucun bâtiment. Le feu ne pouvait se propager au reste du bourg, même par le plus violent des vents.

Thierry observait son oncle, qui respirait lentement, sans ouvrir les yeux.

-Qu'est ce qui a bien pu provoquer ce feu mon oncle?

-Je...Je ne souhaite pas le savoir...

Thierry fut abasourdi par cette réponse. Pas le savoir ? Pas savoir la raison d'un incident qui aurait pu lui coûter la vie ?

-Mais enfin mon oncle, les objets du culte, la maison de Dieu...

-Nous...en...bâtissons une autre...

-Et ton ouvrage ?!

Oncle Benoît, affreusement pâle, tenta de se relever, sans succès. La fatigue paralysait ses jambes. Et la fièvre réduisait ses forces. Thierry lui se décida. Il allait y retourner. Il ne pouvait pas laisser l'ouvrage que son oncle, qu'il peaufinait malgré son grand âge, s'en aille en fumée. Et puis, Thierry avait une autre raison de tenter cette folie. Il se releva, et serait rentré de nouveau dans l'édifice si Benoît, en attrapant sa main d'un geste las, ne l'avait arrêté.

-Non...Non, neveu.

-Mais cet ouvrage, c'est toute ta légende ! Et celle de mon père, et de tous les braves qui se sont battus avec vous !

-J'ai...J'ai écrit...ce livre. Je...l'écrirai...encore.

Oncle Benoît était exténué. Il toussa violemment. Non. Thierry doutait qu'il en ait la force, mais surtout, qu'il en ait le temps.

-Mon oncle, je dois essayer...

Oncle Benoît ne tolérerait pas que son neveu risquât la mort.

-Non ! Tu ne dois pas...

-J'y vais

-Je...Je...Te dirais...Tout !

-Tout ? Comment tout ?

-Je te dirai l'histoire...toute l'histoire...

-Mais comment peux-tu te souvenir de tous ? C'était-il y'a si longtemps, et vos aventures sont si nombreuses !

-Je...je...te dirai...tout.

Thierry observa son oncle. Voilà des années qu'il souffrait le martyr. Que fièvre et toux l'accablaient. Et oncle Benoît était âgé. Soixante-dix printemps avaient laissé leurs marques. Thierry avait sauvé le vieux Benoît, et il serait à l'intérieur de l'édifice depuis longtemps s'il ne l'avait retenu. Il le sauvait à son tour.

-Je...te...conterai...tout.

Thierry hésitait cruellement. Il aurait volontiers laissé sa vie pour ce manuscrit. La bravoure ne lui manquait pas. Il l'avait prouvé, et plusieurs fois, sur les champs de bataille. Mais il n'était pas dans ses habitudes de désobéir. Surtout pas à son oncle, ce prodigieux érudit pour qui il vouait une admiration sans bornes...Et puis, allait-il le laisser là, avec l'angoisse de ne plus revoir son neveu ? Au vu du peu de zèle des habitants, il ne doutait qu'aucun d'eux n'aida son oncle, s'il ne revenait pas. Y aller serait courir le risque de l'abandonner. Il n'en était pas question.

-Je reste, mon oncle. Je reste.

-Sage...Sage garçon !

-Je vais trouver une charrette, pour te transporter au château. Là-bas tu pourras te reposer.

Benoît ne répondit pas. Il s'était comme assoupi. Sonné, il ne bougeait plus. Ses paupières s'étaient refermées. Thierry se mit alors la recherche d'une charrette. Il forcerait, l'épée à la main s'il le fallait, ces gueux qui n'avaient rien tenté pour sauver le seul lieu sacré de Lourdes, à lui en fournir une !

Dans le temps que dura la quête de Thierry, Benoît demeura. Le dos contre l'arbre. Assis à même le sol. Parfaitement immobile. Il sentait ses forces l'abandonner lentement, respirait à peine. Les habitants autour de lui hurlaient de désespoir devant l'ardent spectacle. Mais il les entendait à peine. Le vide se faisait en lui. Il était là lorsque soudain, il entendit une voix, suave, s'adresser à lui :

-Et dire que j'avais presque réussi...

Benoît releva lentement sa tête, et rouvrit les yeux. Les habitants autour de lui criaient, pleuraient même, mais il ne les entendait pas. Il scruta les environs, autant que ses yeux fatigués le lui permettaient encore. La Cité s'agitait, mais personne ne semblait prendre garde à lui. Personne ne lui adressait la parole.

-Avoue, bon Benoît, que pour une fois, ce n'est pas moi qui aie commencé...N'est-ce pas ?

Benoît cessa de chercher l'origine de cette voix. Et il se souvint. Il l'avait reconnue. Voilà longtemps, bien longtemps, qu'il ne l'avait entendue.

-Tu as bien rajeuni depuis la dernière fois, n'est-ce pas Benoît ?

Oui. Maintenant il en était sûr. Cette voix douce, si douce. Oui. Il savait qui parlait. Il savait qui, sans avoir besoin d'être là, pouvait lui parler. Mais jamais, jamais, il ne prononcerait son nom.

-Pauvre livre...Tu l'avais si bien écrit...C'était l'ouvrage d'un artiste. Tant de travail et tant d'heures de ta vie, perdues, pour toujours. N'es-tu pas triste, Benoît ?

-Non...non. J'ai encore...ma mémoire.

-Vraiment ? L'âge et la maladie ne t'auraient donc pas tout pris ?

-Moques-toi, si...tu...le veux. Mais je n'ai...pas oublié. Je n'oublierai...jamais.

-Il ne te reste que peu de temps avant de rejoindre tes amis, Benoît. Bientôt, tu seras poussière. Et tu le sais. Alors, pourquoi t'être harassé, pourquoi avoir tant peiné ? Alors que tu sais que les hommes finiront par oublier ?

-J'ai juré. Et... je tiendrais ma... promesse. Je raconterai, malgré... toi. Malgré tout ce que... tu...enverras...contre moi.

-Tu me prends pour plus mauvais que je ne suis...Je ne souhaite que ta réussite !

-Vraiment ?

-Mais oui ! Avoir provoqué cet incendie, et failli te tuer, ne fait pas de moi un ennemi ! Car cet ouvrage que tu peinais à finir, tu devras désormais le dicter à ton « neveu », comme tu l'appelles. N'est-ce pas ? Son zèle et son talent feront merveille, mieux que tes doigts vieux et délabrés !

-Laisse-le...Laisse-le en dehors de tout cela !

-Mais tu l'as entendu, c'est lui qui veut jouer les héros ! Je ne l'y ai même pas poussé...Est-ce de ma faute s'il ressemble à son père ? Par ailleurs, c'est bien drôle n'est-ce pas ? Le fils jouera un rôle là où le père commença le sien...N'est-ce pas un beau hasard ?

-Laisse-le ! Ne t'approche... pas... de Thierry !

-Benoît, Benoît...As-tu vieilli au point d'oublier que je n'interviens jamais ? Que je vous laisse vous empêtrer, au point que les pires d'entre vous viennent me solliciter ?

Benoît ne daigna pas répondre. Cela faisait si longtemps qu'il ne l'avait entendue, cette voix si haïssable. Mais oui, elle avait raison. Il l'avait oublié.

-Tu vois que ta mémoire te fait défaut, vieillard. Te souviens-tu au moins comment tout cela avait commencé ? Par le feu il me semble, non ?

Benoît répondit avec toute la force de son âme :

-Je n'ai pas oublié. Et je n'oublierai...jamais !